

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

# L' Abeille.

13ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 JANVIER, 1880.

No. 17.

Lettre de Rome.

Collège de la Propagande,  
Rome, 11 déc. 1879.

Mon cher ami,

Sais-tu bien l'un des principaux motifs qui m'engagent en ce moment à t'écrire quelques mots? Entouré, comme je le suis ici, de charmants compagnons de toute nationalité, Irlandais, Écossais, Allemands, Grecs, Arméniens, et que sais-je encore; l'oreille constamment tenue en émoi par mille sons divers, et ouverte à toutes les langues depuis l'Italien jusqu'au Turc, je crains fort pour ma propre langue: cette belle langue française, oui, je la crois en danger, et n'est-ce pas, dis-moi, un moyen sûr de la sauver, que de venir aujourd'hui t'entretenir un instant sur nos impressions du jour?

J'aimerais à te parler un peu de Rome, et c'est bien là du reste ce que tu attends de moi. Puisque Dieu nous a fait à nous, ses indignes sujets, l'inestimable faveur de venir puiser aux sources d'eau vive, dans un collège aussi soucieux de former des apôtres que de préparer à la vérité de fidèles défenseurs, la doctrine qui éclaire et la vertu qui vivifie; vivant au sein d'une ville trois fois sainte par ses souvenirs, ses monuments et le siège apostolique, cet autre monument de dix-neuf siècles, n'est-il pas juste qu'au moins, cher ami, nous songions à vous faire part de notre bonheur? Tout attentifs que nous soyons aux études importantes qui nous occupent, dociles, autant qu'il se peut, à la voix de nos doctes professeurs, il ne se passe pourtant pas de jour, sans que nous puissions jeter un coup-d'œil au dehors, autour de nous, sur les beautés et les grandeurs dont nous sommes de toutes parts environnés. Et ainsi petit à petit, chaque jour, comme insensiblement, l'esprit de Rome pénètre au dedans de l'âme pour y faire germer les plus douces émotions, les plus vifs sentiments d'admiration et d'amour, et ce qui peut-être, au premier abord, n'avait pu produire qu'une impression relativement faible, reprend bientôt à nos yeux ses couleurs naturelles de perfection et de grandeur.

Oh! mon cher, qu'il me tarde d'arriver à te parler d'un jour beau pour nous entre tous les jours, d'une heure à

jamais impérissable dans nos souvenirs. Mais, réponds-moi d'abord. Qu'est-ce qui fait de Rome la ville populaire, universelle, éternelle, la ville, qui, comme l'a si bien dit un abbé français, a le privilège unique en ce monde d'occuper tous les esprits. Sont-ce ses ruines d'un autre âge, ses monuments, ses églises, chefs-d'œuvre d'art et de foi, avec ce cachet inimitable qui la caractérise? J'avoue bien qu'il y a là de quoi satisfaire la curiosité des artistes, nourrir à un certain degré la foi du catholique, et produire chez tous un légitime enthousiasme. Mais s'il n'y avait que cela, si Rome n'était point en possession d'un autre et inestimable trésor, on expliquerait moins aisément ce tribut constant d'admiration et d'hommages que chaque génération est venue tour à tour déposer aux pieds de la cité sainte, l'on se rendrait moins compte de ce mouvement électrique qui, au seul nom de Rome, court par tous les membres de la catholicité, et de cette aspiration universelle des âmes vers la capitale du monde chrétien.

Qu'y a-t-il donc de plus à Rome, et cher ami, qu'ai-je besoin d'interroger ton cœur pour y chercher ce que tout cœur catholique tient en si grand amour, vénère avec un si profond respect sur la Chaire immortelle de Pierre, dans la personne du Vicaire de Jésus-Christ! Oh! le pape, oui, voilà bien, n'est-ce pas, le vrai trésor de Rome, son héritage, son chef-d'œuvre de sainteté et de grandeur.

Et te dirai-je qu'il y a à peine quelques jours, nous étions conduits, tout tremblants de respect, jusqu'aux pieds de l'auguste Pontife, glorieusement régnant, Léon XIII. Comment cela? comment nous, pauvres canadiens, perdus dans ce péle-mêle de toutes les nations qui affluent à Rome, avions-nous l'insigne privilège de laisser à nos confrères envieux d'un si beau sort, et pouvions-nous obtenir du Saint-Père le bienfait d'une audience privée? Songe donc, cher ami, que la Providence est pour nous une mère pleine de bontés. Mgr de Montréal qui est ici, ce charmant évêque dont plus d'une fois déjà il nous a été donné d'apprécier la courtoisie et la condescendance, voulait bien ce jour-là, nous ouvrir les portes sacrées du Vatican, et nous conduire à sa suite

jusqu'aux pieds de Sa Sainteté. Quelle joie! quels sentiments d'un indicible bonheur! nous allions voir le pape, contempler cet homme, auguste entre tous les hommes, combler le rêve de nos jeunes imaginations.

Il m'est bien doux sans doute, d'avoir à t'entretenir sur un tel sujet. Qu'il m'eût été plus doux alors d'avoir à partager une pareille grâce avec toi, avec tous ceux dont le souvenir est bien avant dans mon cœur. Vains regrets! Tu peux du moins par la pensée traverser avec nous les riches appartements du palais pontifical, par lesquels il faut passer avant d'arriver jusqu'à celui du Saint Père. Nous entrons, pénétrés d'avance de la plus vive émotion. O bénédiction! O faveur! Pour la première fois brille à mes regards cet astre immortel, posé par la main du Christ au sommet de son Eglise: j'ai bien là sous les yeux, le successeur de Pierre, le successeur de Pie IX, le plus haut représentant de l'autorité sur la terre et notre bien-aimé souverain Léon XIII. Oh! cher ami, quelle majesté, quelle noblesse de physionomie! Vois-tu ce front large et resplendissant, sur lequel siègent à la fois la science, l'infailibilité, la grandeur? Ces yeux, où brille un feu tout divin, la charité: cette figure calme et digne qui respire la bonté, la sainteté et l'amour? Et sous ces habits, blancs comme la vérité et la justice dont le Pape est ici-bas le digne et dévoué représentant, ne croirait-on pas plutôt rencontrer une apparition céleste qu'un prince religieux! Non, jamais ne s'effacera de ma mémoire l'impérissable souvenir d'un si beau jour, d'un si heureux moment, d'une si douce contemplation, comme jamais non plus je ne saurais perdre le souvenir de cette affabilité toute paternelle, dont le Saint-Père a fait preuve envers chacun de nous.

Léon XIII parle bien le français. Tout le temps qu'a duré l'audience, nous saisissons avec avidité chaque parole, tombant de cette bouche inspirée, paroles pour nous d'autant plus précieuses qu'elle nous étaient adressées dans la langue maternelle. Avec quel amour nous sommes allés tour à tour poser nos lèvres sur ces pieds augustes, baiser cette main, pleine de bénédictions et pour nous, et pour nos familles, et pour tous nos amis. Tu étais présent à ma

pensée, à cette heure bénie : bien d'autres aussi, dont le souvenir m'est cher et dont le sort m'intéresse, ont en part à ma joie, à mon bonheur, à la bénédiction apostolique. Le St Père a manifesté sa satisfaction de nous voir ici à Rome, dans la condition d'étudiants : il s'est plu à bénir nos études, à les encourager en chacun de nous en particulier, nous exhortant à nous pénétrer bien vivement de l'esprit romain, pour devenir un jour membres utiles et dévoués de l'Eglise Catholique et Romaine.

Voilà, cher ami ; et encore bien des fois d'puis, la figure de notre Saint Pontife est passée sous mes yeux, que dis-je ? elle reste là gravée dans mon imagination avec tous les caractères qui me la rendent sacrée, et qui me la font aimer je ne puis en détacher la vue. Ah ! comme cela jette un rayon de vie dans les profondeurs de notre âme ! un rayon lumineux sur notre foi ! Il semble que l'on croit plus fermement, que l'on aime avec plus d'ardeur, quand un jour on a pu s'agenouiller aux pieds du Pape, contempler de ses yeux le Vicaire du Christ couronné de gloire au comble de ses malheurs, serein et triomphant au sein de la persécution Léon XIII est homme d'étude et d'énergie : nous l'avons pu voir à sa chambre privée, là même où, près d'un modeste bureau de travail, se décident en cette vénérable tête les graves et immortels intérêts du monde entier. Puisse-t-il un jour, ce bon et tendre Père, être consolé de ses craintes, de ses inquiétudes de ses travaux par le retour désiré d'enfants rebelles et prévaricateurs. Puisse-t-il voir en ses mains augustes, l'étendard du christ rallier sous ses plis glorieux les fils de l'erreur, et lui-même rentrer triomphant en la possession des droits violemment arrachés des mains du grand martyr Pie IX ! C'est le vœux de nos cœurs.

Maintenant, cher ami, tu m'en voudrais peut-être, si j'allais clore cette lettre sans te dire un mot de la grande fête du 8 décembre, de cette première solennité dont nous sommes témoins depuis notre arrivée à Rome. Ici est le centre de la catholicité, et de ce centre unique partent les mille lumières que l'on voit se disperser en tous sens à travers le monde. Doit-on s'étonner que Rome, la tête du monde catholique, célèbre avec l'éclat des plus grandes pompes, le culte rendu à Dieu et à ses saints ! Mais s'agit-il d'honorer Marie, s'agit-il de rendre à cette bien-heureuse Mère de Dieu un juste tribut d'hommages, de fêter, par exemple, le 25ème anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception, oh ! alors il semble qu'il y a plus, car tu n'ignores pas sans doute le culte spécial que porte à la Vierge Sainte le peuple romain. Il suffit pour s'en convaincre, de parcourir les rues de

Rome, en jetant un regard sur les nombreuses madones, exposées ici et là à la vénération publique, et devant les quelles le passant s'incline en murmurant le nom de Marie. Sache de plus que Rome seule tient en son sein plus de soixante églises consacrées à la Vierge Immaculée, tribut de tous les siècles, à commencer par Ste-Marie-Majeure, l'une des plus grands et des plus beaux sanctuaires dédiés à Marie. Et puis, si de notre collège tu t'avances de deux pas, sur la place d'Espagne, une superbe colonne, couronnée d'une statue de la Vierge, vient frapper tes regards et ravir ton admiration. Tu es en présence d'un monument commémoratif du jour où la voix d'un Pontife, à jamais glorieux, faisait retentir de Rome dans le monde entier, cette sublime parole : " Nous croyons, ô Marie, en ta Conception Immaculée."

Et le 25ème anniversaire de ce jour béni n'est point passé sans laisser sa trace dans les annales de l'Eglise Romaine. Avec cette foi vive et franche qui le caractérise, le peuple romain a voulu affirmer une fois de plus sa croyance en la gloire sans tache de Marie, sa confiance et son amour pour cette divine Mère. Partout, et en particulier dans les temples consacrés en son honneur, la fête a été ou ne peut plus magnifique. Je te citerai, entre autres, l'Eglise du Gesù, l'une des plus riches de Rome, où nous avons eu le bonheur d'admirer ce que peut faire la piété, la générosité pour le culte de Marie. Imagine donc les draperies les plus splendides, mille et mille luminaires suspendus en tous sens et d'un effet indescriptible, les pompes les plus augustes de l'office divin, puis les chants solennels de trois chœurs musicaux, dirigés par les plus habiles artistes de Rome, enfin un concours immense de fidèles, venant jouir à la fois des splendeurs du culte, et offrir pieusement toutes ces magnificences à celle qui en est le digne objet. Bien plus, des préparatifs avaient été faits pour couronner cette journée par une illumination grandiose, aussi vers le soir, vit-on s'allumer de toutes parts mille feux étincelants et artistement disposés, image fidèle du feu qui doit embraser tous les cœurs au souvenir des gloires et des beautés de Marie.

Enfin, et aujourd'hui encore, les échos d'une si belle fête se répercutaient dans la vaste Eglise des douze Apôtres, où une académie catholique, en l'honneur de l'Immaculée Conception et sous la présidence de S. E. le Cardinal Alimonda, ouvrait une séance aux sons religieux des fanfares, par une lecture du même Cardinal. Sont venus ensuite des poètes de tout genre, laïques, prêtres, capucins, etc, dont les chants mélodieux, les hymnes, les strophes enflammées, tantôt en italien et tantôt en latin, n'ont

pas manqué de produire le meilleur effet, et d'exalter bien haut le nom virginal et la gloire immaculée de la Mère de Dieu.

Crois bien, cher ami, que mon imagination conservera longtemps de cette fête, de ces premières impressions, les plus heureux souvenirs. J'ose espérer du reste que ce n'est pas là la dernière de ces solennités augustes, dont nous serons les fortunés témoins. Rome a le secret des grandes choses, et depuis bientôt dix-neuf siècles qu'elle marche à la tête des peuples chrétiens, le front couronné d'une auréole unique et immortelle, dans cette incomparable mission, elle n'a su jamais qu'exciter l'enthousiasme, l'admiration et l'amour de tous ceux dont le regard, libre de préjugés, a pu la contempler dans sa beauté réelle et l'apprécier à sa juste valeur.

Adieu.

L....

## L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 8 JANVIER 1830

Noces d'or de Mgr Cazeau.

Grande fête au Bon-Pasteur.

Le 3 janvier 1830 Mgr C.-F. Cazeau recevait dans la cathédrale de Québec l'unction sacerdotale. C'est le souvenir de ce beau jour, le plus beau dans la vie du prêtre, que les Dames Religieuses du Bon-Pasteur ont rappelé dans une fête splendide, donnée dans leur couvent samedi dernier. Disons, avant d'aller plus loin, que cette solennité, désignée par le nom trop modeste de " fête de famille," a été d'un éclat bien digne de celui qui en était l'objet. Rien n'avait été épargné ; decorations du meilleur goût, musique ravissante, dîner abondant et délicat, tout concourait à prouver à Mgr Cazeau que les bienfaits dont il n'a pas cessé de combler le Bon-Pasteur depuis plus de vingt-trois ans qu'il en est le chapelain, n'étaient pas tombés sur une terre ingrate. Qu'il nous soit permis de parcourir rapidement le programme de la journée.

LA GRAND'MESSE.

A neuf heures et demie, Mgr l'Archevêque, assisté par MM. les abbés J.-D. Deziel, curé de N.-D. de Lévis, et D.-M. Marcoux, curé de Champlain, prenait place au chœur sur un trône superbement orné. Une foule de prêtres, accourus de toutes les parties de la ville et de paroisses environnantes, remplissait le chœur, le bas-chœur et une partie de la nef. Le reste de l'Eglise était occupé par les Religieuses, leurs élèves, les parents de Mgr Cazeau, et quelques citoyens privilégiés, admis par faveur. Les decorations étaient ravissantes. L'auréole étincelait de tout l'éclat d'une brillante

dorure, sur laquelle venaient se refléter les lumières des bougies et des cierges. Quelques bouquets de fleurs, disposés avec art, faisaient ressortir la richesse du tabernacle qui est réellement magnifique. Au dessus, se balançait une couronne de fleurs d'or d'où s'échappaient quatre festons de couronnes et de feuilles d'or venant se rattacher aux murs de chaque côté du sanctuaire.

Mgr Cazeau chanta lui-même la messe assisté de MM. les abbés T.-M. Labrecque, diacre, et O. Mathieu, sous-diacre.

A l'orgue on exécuta une très-belle messe de De Monti, sans compter bon nombre d'autres morceaux de musique religieuse. Nous ne pouvons passer sous silence le *Quid retribuam* de Lambillotte, qui venait si bien en ce beau jour d'actions de grâce. Après une longue carrière, toute remplie des plus abondantes bénédictions du Ciel, ce cri de la reconnaissance s'échappait comme de lui-même : *Quid retribuam Domino pro omnibus que retribuit mihi ?* Le chant du *Te Deum* qui termina l'office, devait pour ainsi dire servir de réponse à cette question échappée à des cœurs débordant de reconnaissance.

#### LE DINER.

Le Saint-Sacrifice s'achevait vers onze heures et demie. C'était le temps du dîner. Nous conduisons le lecteur à la porte de la salle pour lui permettre d'admirer là aussi les décorations et de jeter un coup-d'œil sur le menu qui ne laissait rien à désirer. Les gâteaux, les bouquets de fleurs couvraient la table, et le fumet des mets délicats trahissait en entrant les préparatifs faits par les Dames Religieuses pour faire oublier un instant à leurs hôtes les pratiques de l'abstinence et de la mortification monastiques.

Sans aller plus loin nous laisserons les 69 convives, au nombre desquels se trouvaient plusieurs laïques parents de Mgr Cazeau ou amis du couvent, déguster les mets qu'on leur servait, et nous nous rendrons immédiatement dans la grande salle où devait se donner quelques instants plus tard une fête musicale et littéraire.

#### LE PORTRAIT DE MGR CAZEAU.

En pénétrant dans la salle les yeux se portaient immédiatement sur un portrait de Mgr Cazeau, de grandeur héroïque, placé à droite des sièges réservés à Mgr et à sa suite.

La plus part de nos lecteurs connaissent les talents de la Religieuse artiste du Bon-Pastour, qui a déjà produit une foule de toiles remarquables à tous les points de vue. Sans aucun doute, ce portrait est une des œuvres les mieux réussies qu'il ait produites ce pinceau aussi habile que modeste. La ressemblance est frappante, le coloris est riche en même temps que délicat, les draperies superbement dessinées, sont d'un grand naturel. Tous nos peintres de renom seraient heureux de signer cette toile splendide.

Mgr Cazeau est debout au centre du tableau ; à droite se trouve une table de travail, à gauche, une draperie se relève, ménageant un coin de paysage où l'on

voit se dresser la flèche hardie de l'Eglise du Bon-Pastour et le Couvent tout entier. Quelle heureuse idée que de symboliser ainsi avec tant d'art l'union intime qui n'a jamais cessé d'exister entre l'illustre Prélat et son œuvre par excellence. Au-dessus de la table de travail, dans le coin de droite, l'artiste a dessiné les armes de Mgr Cazeau qui portent : D'or au lion d'azur, et un chef de même chargé d'une colombe d'argent, posée sur une branche de vigne de l'émail du champ ; avec la devise : *Recte et misericorditer.*

#### LA FÊTE LITTÉRAIRE.

Pendant que nous examinons cette peinture, Mgr l'Archevêque, Mgr Cazeau, tous les prêtres et les laïques qui assistaient au dîner sont entrés dans la salle et se sont placés sur des sièges disposés à une extrémité de l'appartement, de chaque côté sont les Dames Religieuses avec toutes leurs élèves. Nous ne pouvons résister au désir de citer en entier le programme.

#### MARCHE D'ENTRÉE.

CANTATE : Cinquante ans consacré au plus saint ministère !

#### Adresse.

Une gerbe de fleurs cueillies au ciel.  
Généalogie de Mgr Cazeau : tableau offert par la Reconnaissance.

#### Hommage des élèves.

CHANT. Douce Évocation !

Le 3 Janvier 1830.

#### The Minstres of Erin.

CHANT. May Angels your crown adorn

Une date chère.

#### Un écho lointain.

CHANT. Il est sur terre une phalange sainte.

Le choix de Pie IX.

CHANT : Couronne de la nocce d'or

Grand Coronation March. Meyerbeer.

Chacun de ces articles pourrait faire le sujet d'un long commentaire. Il y aurait infiniment à dire, sur l'élegance et la distinction avec lesquelles les élèves ont rempli leurs rôles, plus encore sur l'exquise délicatesse avec laquelle ont été composés les différents dialogues qui ont été débités. On ne pouvait désirer des sentiments plus beaux, plus relevés, rendus par des expressions plus heureuses et plus appropriées.

Puisqu'il nous est impossible de nous étendre comme nous le devrions pour rendre justice à qui de droit, disons au moins que l'adresse, lue par Melle A. Burroughs, étant un véritable chef-d'œuvre de composition littéraire, et la lecture parfaite qui en a été donnée était bien calculée pour en faire ressortir tout le mérite.

Cette gerbe de fleurs cueillies au ciel dont parle le programme a été offerte par Melle A. Clinic. " Ces fleurs spirituelles, disait-elle en terminant, bénies de Dieu vous seront agréables ! " Ces deux demoiselles sont élèves de la *Classe privée*

L'arbre généalogique de Mgr Cazeau, dressé dans un magnifique tableau, superbement enlumine, fut ensuite pré-

senté par les demoiselles Smith, nièces de Mgr lui-même.

Puis est venue une des parties les plus émouvantes du programme, celle où l'on a rappelé en termes émus le beau jour du 3 janvier 1830, où Mgr Cazeau était ordonné prêtre. Il y avait dans cette scène des passages ravissants et les sentiments les plus distingués étaient rendus par des expressions très-heureuses et très-délicates.

Quoi de touchant encore comme l'apparition de ces enfants de l'Irlande avec leurs harpes d'or, venant, au nom de leurs compatriotes, remercier Mgr Cazeau de son dévouement pour eux lors de l'épidémie de 1817. Avec quel enthousiasme l'auditoire a applaudi au souvenir de ce que fit alors Mgr pour les malades et surtout pour les nombreux orphelins et orphelines, laissés sans appui au milieu d'une population étrangère !

Puis on rappela les services innombrables rendus au Bon-Pastour lui-même, et l'extension merveilleuse prise par cette communauté. C'est alors que dix petites filles vinrent, au nom des dix missions de la Communauté-mère, exprimer les vœux que faisaient les uns maisons respectives pour le bonheur de leur Père commun.

Ces dix missions sont les couvents de Fraserville, Lotbinière, Chicoutimi, Hospice St-Charles, N. D. des Laurentides, Champlain, Château-Richer, St-Silvestre, St-Laurent, I. O et l'Islet. Chacune des dix envoyées portait un petit drapeau sur lequel était une inscription relisant les sentiments qu'elle était chargée de présenter à Mgr le Prélat.

Nous touchons à la fin de la cérémonie ; un groupe d'élèves s'avance portant un feston de cinquante couronnes d'immortelles enchaînées les unes dans les autres ; c'était réellement la *couronne des nocces d'or*. En même temps de chaque côté du tableau apparaissaient deux charmants petits anges ; l'un, l'ange de Pie IX à gauche, et l'autre l'ange du Sacerdote à droite. Si nous avons bon souvenir, on nous dit dans un court dialogue, que la reconnaissance des enfants étaient impuissantes à exprimer ce qu'ils ressentaient en ce beau jour, mais, ce que leur faiblesse, leur pauvreté leur refusait, une voix plus élevée, une puissance infiniment plus grande l'avait fait en donnant à Mgr Cazeau, en récompense des nombreux services rendus par lui à l'Eglise de Québec, le titre et les privilèges de Prélat Romain ; et l'ange de Pie IX, Mlle A. Savard, âgée de 8 ans, déroula un parchemin et nous lut d'une voix claire et intelligente le bref de Pie IX. Ce fut comme une explosion d'applaudissements. Les couronnes d'immortelles furent données à l'ange de Pie IX et à l'ange du Sacerdote, Mlle J. Smith, âgée de 3 ans et nièce de Mgr le Grand-Vicaire, qui en ornèrent le portrait de leur Père vénéré.

Les élèves de la *Classe privée* offrirent enfin un riche gerbe de fleurs artificielles, il y en avait un véritable monceau. La cérémonie ne pouvait être close d'une manière plus touchante et plus belle.

Tout était fini : cependant Mgr Cazeau ne voulut pas partir sans adresser quelques mots. Il le fit en termes très-heureux. Son émotion était très-vive, et bien des des larmes de bonheur interrompirent ses paroles. Il nous rappela en terminant qu'en mai 1881, il pourrait fêter encore ses noces d'argent comme chapelain du Bon-Pasteur.

Les assistants se dispersèrent ensuite emportant avec eux le meilleur souvenir de ce qu'ils avaient vu et entendu. Certes il est bien rare que l'on puisse assister à une fête préparée avec tant de soins et dont le succès soit aussi complet.

Nous prions instamment nos abonnés et nos agents de lire attentivement le petit article qui termine chaque semaine la dernière colonne de l'Abéille. Qu'ils ne manquent pas de mettre à profit les bonnes résolutions que cette lecture leur inspirera.

Une affreuse coquille, échappée au correcteur, s'est glissée dans notre dernier numéro. Nos lecteurs l'ont sans doute corrigée eux-mêmes. Au lieu d'imprimer : Soirée dramatique des Rhetoriciens, une déplorable transposition nous a donné : Soirée dramatique des Rhetoricines. Une véritable horreur, et cela uniquement à cause d'un e mal place ! Cela nous rappelle une coquille assez cocasse d'un de nos grands confrères. Lundi soir un journal annonçait que jeudi, il y aurait une grande célébration à la Basile, en l'honneur de Mgr Cazeau. C'est à la Basile que l'on doit lire sans doute.

#### Noouvelles locales.

La rentrée des pensionnaires de l'Université et le commencement du second terme ont été retardés de quelques jours à raison du grand diner des noces d'or de Mgr Cazeau, qui se donne aujourd'hui au pensionnat de l'Université.

Son Excellence le Gouverneur-Général a bien voulu donner une médaille d'argent à l'Académie commerciale des Frères de la Doctrine chrétienne. Cette médaille sera donnée comme prix de dessin.

L'école des Frères de St-Sauveur a reçu en même temps une médaille de bronze destinée à récompenser le meilleur de ses élèves.

L'adresse des citoyens à Mgr Cazeau a été présentée mardi, après Vêpres, au salon de l'Evêché.

#### Premiers.

Physique.

A. Bérubé,

Optique.

Rhétorique.

J. Guimont,

Mémoire et ex; lication.

A. Villeneuve,

Mémoire.

Seconde.

J.-E. Taschereau,

Vers latins.

#### Versification.

Version grecque.

Quatrième.

A. Edge,

Histoire.

J. Gingras,

Cinquième.

G. Côté,

Mémoire.

C. DeGuise,

Thème latin

Sixième.

H. Simard,

Version latine.

Septième.

A. Huot, U. Brunet, A. Kérouc, J. Lapointe,

J.-E. Paradis, A. Roy, N. Matte, A. Alarie,

Aritmétique.

Huitième.

P. Potvin,

} Exercice français.

E. Frenette,

#### Necrologie.

Le Monastère de l'Hôtel-Dieu de cette ville vint d'éprouver une perte bien sensible par la mort de la Révérende Mère Marie Henriette Audette, en religion Mère St-Jean-Baptiste. Cette sainte religieuse est décédée à l'âge de 56 ans, le 30 décembre dernier, munie des consolations de l'Eglise, et entourée des soins de ses vénérables compagnes dont elle a été le modèle et l'édification pendant les trente-quatre ans et demie qu'elle a passé en religion. Ses funérailles ont eu lieu dans la Chapelle du Monastère en présence de la famille et d'un bon nombre de membres du Clergé ; plusieurs prêtres du Séminaire assistaient aussi à cette touchante cérémonie pour rendre les derniers devoirs à celle qui fut la parente des Révérends MM. Robert et Ern. Audette. La défunte était la sœur de la Révérende Mère St-Ignace de l'Hôtel-Dieu et tante d'un de nos confrères.

A St-Joseph de Lévis, Dame Marie Philomène Marcoux, épouse de M. Cleophas Giguère. Madame Giguère était âgée de 23 ans et 6 mois et sœur de M. l'abbé F. Marcoux, Directeur du Petit-Séminaire.

#### Comment on capture les singes.

Les singes ressemblent aux hommes, à moins qu'on ne disent que les hommes ressemblent aux singes. Ils aiment les boissons fortes comme bon nombre de nos semblables et s'enivrent chaque fois que l'occasion s'en présente.

Les indigènes du Darfour et de Senaar, parfaitement au fait de ces habitudes simiennes, se servent d'une espèce de bière fermentée pour chasser aux singes. Dans un endroit de la forêt fréquentée par le peuple grimaçant, ils installent de grandes calabasses remplies jusqu'aux bords de la liqueur enchanteresse, et, cachés dans les environs, ils attendent le dénouement.

Un singe arrive bientôt : goûter la biisson, pousser un cri de joie qui attire tous ses amis, est l'affaire d'un instant. C'est une orgie on règle, et quelques minutes après, les pauvres singes sont tombés dans une ivresse plus ou moins complète.

Les nègres surviennent alors. Les moins chauds d'entre singes prennent la

fuite ; les autres ne s'occupent pas des survivants, pas plus que s'ils étaient d'anciennes connaissances ou des parents éloignés. Les nègres s'emparent de ceux qui sont le plus abimés, les soulèvent sur leurs pattes et tâchent de les faire marcher. Il se passe alors une scène des plus touchante. Le singe, confus de tant de bonté de la part du nègre, le couvre de baisers et de caresses. Castor et Polux ne firent jamais mieux.

Le nègre part avec son ami ; mais à ce dernier s'attache un autre singe, qui à son tour est saisi par un troisième et ainsi de suite, de sorte que bientôt le nègre entraîne après lui une grappe vivante de dix ou douze de nos ivrognes.

Rendus au village, on les met dans des cages solides et on les laisse tranquillement cuver leur vin. Doux ou trois jours durant on leur continue leur ration de bière afin de les accoutumer peu à peu à leur captivité.

#### Choses et autres.

La scène se passe à bord d'un bateau un jour de gros vent. Une dame s'adressant au Rev. M. Macdonald, ministre du pur Evangile, lui rappelle en badinant l'adage qu'il fait toujours mauvais là où il y a des habits noirs et lui en demande la raison. " Rien de plus simple, répond le ministre, nous sommes en guerre avec satan et ce prince de l'air doit être au fond de tout ce brouhaha "—Trois jours après les mêmes personnages se rencontrent sur le même bateau par un temps magnifique. " Evidemment, dit la dame au ministre, vous avez fait votre paix avec le prince de l'air. " Tête du révérend !

On affirme que ces grandes vagues de froid qui nous arrivent de temps en temps, ont leur point de départ en Sibirie. C'est là, dans la partie nord-est, que se trouve le pôle du froid de l'hémisphère nord. Près d'Iakoutsk, la moyenne température de janvier est 41° cent. au dessous de 0°. Quelquefois le thermomètre descend à 76° C. et le baromètre monte à 31½ pouces.

Tué par une étoile.—L'autre jour la presse américaine nous apprenait que dans un certain Etat de l'Ouest, un malheureux avait été tué par un aéroliithe ou étoile filante. Ce bolide aurait frappé notre homme obliquement à l'épaule et lui aurait traversé le corps. Toujours d'après le même journal, le projectile céleste rendu à terre se composait de fragments de pyrite de fer bruts, de la grosseur d'un seau ordinaire. Pour ne rien dire de la nature pyriteuse de la masse aérienne qui nous semble plus que problématique, nous avons de la misère à concevoir qu'un volume aussi gros que celui de plusieurs seaux puisse traverser le corps d'un homme ordinaire. D'après nous il eut été plus vraisemblable de dire que c'était l'homme qui avait traversé les pyrites ! Enfin, ces américains sont si excentriques.